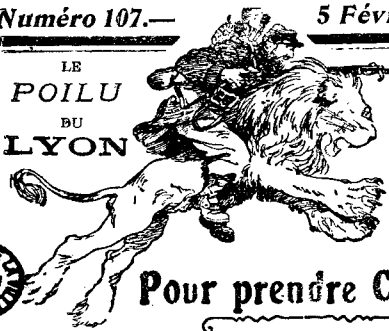


LE
POILU
DU
LYON

EN
AVANT
LION
LE
MELHOR



Pour prendre Congé

OUI, POUR PRENDRE CONGÉ, car, cette fois-ci, c'est l'ultime Poilu que vous recevrez. Sa carrière a été plutôt bien remplie : 53 mois 1/2. Beaucoup de nos grands confrères n'ont pas fourni une si longue traite. Il est juste de reconnaître que nos aimables lecteurs nous ont facilité notre tâche en entretenant avec nous une correspondance suivie. Nous les en remercions.

Nos remerciements vont aussi aux camarades de l'atelier qui nous ont prêté leur concours désintéressé pour les diverses opérations nécessitées pour la parution de notre bi-mensuel. Ils sont trop. Contentons-nous d'un merci général.

Nos lecteurs civils, qui nous ont toujours encouragé dans notre œuvre, trouveront ici l'expression de notre gratitude.

NOUS NE CESSERONS pas notre publication sans remercier — au nom des mobilisés de tous les services — l'Administration du Lyon Républicain de son geste généreux vis-à-vis des familles de nos camarades.

L'allocation servie mensuellement à tous a permis aux mères, aux épouses et aux enfants de laisser passer la tourmente et de ne pas trop souffrir de la longue absence de leur soutien naturel.

A titre d'indication, disons que la somme répartie, du début de la guerre au retour général, approchera de deux cent cinquante mille francs. Un quart de million ! C'est un joli denier. Aussi nos poilus adressent à l'Administration du quotidien l'expression de leur reconnaissance.



M. Louis CLAPOT

M. P. FERROUILLAT M. A. FERROUILLAT



M. G. SOUSTELLE

NOS AMIS MOBLOTS n'étaient pas oubliés non plus par les divers chefs des services du journal, qui correspondaient avec eux d'une façon suivie et leur faisaient parvenir des exemplaires du Lyon, toujours reçus avec joie.

Le sympathique rédacteur en chef du grand organe lyonnais, M. Louis CLAPOT, ainsi que les camarades Louis FÉRY et Louis MESSIRE, de la com-

position, ont droit à leurs remerciements. Le Poilu du L. R., au moment de disparaître, tient, lui aussi, à remercier l'Administration et la Rédaction pour les facilités accordées à l'équipe poilutesque du petit bi-mensuel.

Par la même occasion, nous adressons un salut cordial aux divers journaliers de guerre, avec lesquels nous entretenons les meilleures relations.



M. Louis FÉRY



COMME OURS FINAL, que nous reste-t-il à désirer ? D'abord le retour, en bonne santé, de tous les camarades qui ont encore quelques jours ou quelques mois à tirer ; ensuite — et ce n'est pas le moins important — que le travail reprenne comme avant la guerre, ce qui permettra d'employer davantage de camarades et assurera le retour dans leurs ateliers respectifs de ceux que le manque de boulot aura momentanément obligés à quitter leurs places d'avant le mois d'août 14.

Espérons que cette période de transition sera de courte durée et que la réunion générale sera très prochainement un fait accompli.

C'est sur ce vœu que nous bouclons en vous adressant nos vives amitiés.

E. CHARBONNÉ.



Oui, mais, après la Guerre...

QUE DE FOIS n'a-t-on pas entendu ce lambeau de phrase, lorsqu'il s'agissait de redresser quelque injustice trop flagrante : « Après la guerre, nous ferons ceci », « après la guerre, nous réorganiserons cela ». Voici bientôt trois mois qu'elle est virtuellement terminée. Qu'a-t-on fait pour améliorer les conditions de l'existence et ramener le coût de la vie à un taux normal ? Rien. La hausse de toutes choses s'est accentuée, ainsi que le démontre le tableau ci-dessous :

	1914	1917	1919
Alcool à brûler... lit.	» 70	3 »	7 »
Beurre..... le kilo	2.60	6.50	17 »
Bougies..... la pièce	» 15	» 30	» 50
Charbon... les 100 kilos	4.50	16 »	10 »
Choux..... la pièce	» 10	» 30	» 75
Fronnages secs, la livre	1.20	2.40	5.50
Haricots secs.. le kilo	1.20	2.10	3.50
Huile..... le litre	2.40	6 »	10 »
Lait..... le litre	» 30	» 60	» 75
Lapins au dét., la liv.	» 75	1.40	3.25
Lard..... le kilo	2.40	7 »	11 »
Marrons..... le kilo	» 40	1.40	2.10
Oeufs..... la douzaine	1.30	3.60	8 »
Pain..... le kilo	» 44	» 45	» 65
Pétrole..... le litre	» 35	» 70	» 80
Pommes de terre, le k.	» 35	» 70	» 65
Poulets moyens.. pièce	4 »	8 »	10 »
Savon..... le kilo	» 75	1.50	3.75
Sucre..... le kilo	» 75	1.65	2.20
V viande (bifteack), liv.	1.20	2.10	4 »
V vin ordinaire.. le litre	» 35	» 95	1.70
V vinaigre..... le litre	» 40	1.10	2 »
TOTAUX.....	26.59	67.75	105.10

D'après ces quelques chiffres, nous constatons qu'en 1919, il faut 105 fr. 10 pour acheter les mêmes marchandises que l'on pouvait se procurer pour 26 fr. 59 en 1914, où cependant l'on commençait à se plaindre de la cherté de la vie. D'autre part, de 1917 à 1919, le prix d'achat de ces marchandises est passé de 67 fr. 75 à 105 fr. 10.

Quant aux vêtements, chaussures, coiffures, articles de blanc, il est inutile d'en parler ; cela fait fremir. D'une manière générale, la pièce de vingt francs de 1914 vaut actuellement à peu près cent sous. C'est la seule conclusion que l'on puisse tirer de cette navrante statistique. E. C.

COURRIER DU POILU

ROTH (Robert), capitaine, détaché à la mission française d'Hambourg, nous a fait parvenir deux cartes illustrées de cette localité. L'une représente l'hôtel Atlantic, où le capitaine a son P. C. Il dit que ce poste est certainement mieux que celui qu'il occupait précédemment à Saint-Quentin. En remerciant pour le service du *Poilu*, dont le dernier numéro ne doit pas être éloigné, le capitaine Roth nous prie de présenter son salut aux collaborateurs et aux lecteurs du bi-mensuel.

MOTTET (Claudius), notre ex-petit mécano, en permission de dix jours, nous a rendu visite le 16 janvier. Est actuellement dans le même secteur que le jeune fils de l'ami Champagnac, où il remplit les délicates fonctions de tampon du lieutenant. Mottet compte aller faire un petit tour en Bohême. En excellente santé, il se rappelle au bon souvenir de tous les lecteurs du *Canard*.

LE « POILU » N'EST PLUS

A la manière de Montoya.

Voici la clôture, La chose est bien sûre, Gardant belle allure, Le *Poilu* n'est plus. La liste en est close De ces belles choses En vers et en prose Que vous avez lues.

Votre petit *Canard*, Jamais en retard, Servant d'étendard, Faisait la liaison Et, chaque quinzaine, Vous aviez l'aubaine, Aux contrées lointaines, D'en prendre possession.

Oui, mes chers lecteurs, Collaborateurs, Voici venir l'heure De rentrer chez vous. Après la bataille, D'estoc et de taille, Bravant la mitraille, Que ce sera doux !

La coupe pleine, Sans perdre haleine, Gubliez vos peines, Trinquons en amis. Votre beau courage A lavé l'outrage Des mœurs sauvages De nos ennemis.

(Février 1919).



Sous un ciel limpide, Sans tyran stupide, La paix est solide. Reprenons le boulot. L'aurore se lève, Travaillons sans trêve. Fini, le mauvais rêve, Adieu, les *Moblots* !

Eugène CHARBONNÉ.

FARGETON (Joseph) dit à Messire : « ... Reçu le 105° *Poilu* ; merci. Jusqu'au bout, ce précieux auxiliaire nous apportera le réconfort moral par le bon esprit de camaraderie qui s'en dégage. Depuis une dizaine de jours que nous sommes installés dans Mayence, je n'ai pu, absorbé par le travail accumulé durant nos déplacements, rendre de nombreuses visites aux curiosités de la ville. Lors de notre randonnée formidable, nous avons traversé des régions magnifiques. La vallée de la Moselle est remarquable par la fertilité de son sol et ses beaux coteaux vignobles. La vallée du Rhin, que nous avons suivie depuis Salzig (25 kilom. de Coblenz) jusqu'à Mayence, offre un spectacle inoubliable. Bordant les immenses plantations de « bois tordu » qui s'élèvent de chaque côté du fleuve, trois belles voies sillonnent parallèlement la contrée sur toute son étendue : voie fluviale, voie ferrée et voie de terre. Le trafic est important. Dominant tout cela, de nombreux châteaux féodaux hérissent ces collines, semblant jeter un défi au souffle de liberté qui anime l'esprit contemporain. Enfin, au point de vue d'ensemble, l'aspect général est très agréable. Chaque village est une petite ville, par la disposition de ses maisons bien construites et des rues bien entretenues. Quant à Mayence, c'est une ville d'une propreté remarquable. Elle possède de grandes artères, et le Rhin lui donne encore un aspect plus grandiose. Salut cordial à l'*Assoc* et aux amis. »

Carte de Fargeton à Charbonné. Vue de la statue de Schiller, à Mayence. Souvenir aux amis.

DANS LA LÉGION D'HONNEUR

ROBIN (Adrien), capitaine d'un camp de P. G., a été démobilisé ces jours-ci. Avant sa libération, il a été promu chevalier de la Légion d'honneur. Nous sommes heureux de féliciter notre brave correcteur de cette haute distinction.

Adieux au Camp d'Altdamm

AIR : *Sambre-et-Meuse.*

I

Saluons la fin des misères,
L'heure est venue, elle a sonné ;
Car sur tous les points de la Terre
Déjà on acclame la Paix !
Ah ! le beau jour de Délivrance,
Captifs, ne courbons plus le front !
Bientôt, sous le beau ciel de France,
Nos familles nous fêteront !

Adieu, bois de Poméranie,
C'en est fini de la Captivité ;
Sous le beau ciel de la Patrie
Nous saluerons bientôt la Liberté !

II

Saluons l'aurore nouvelle,
Déjà les canons se sont tus,
Et pour jamais, Guerre cruelle,
Vas-t'en, qu'on ne te revvoie plus !
Saluons les jours d'Espérance,
Voici venir le temps nouveaux ;
Combats surtout la souffrance
Qu'engendre la Guerre et ses maux !

Adieu toujours, clocher d'Altdamm,
C'en est fini de la Captivité ;
Une joie folle grise nos âmes,
Nous saluerons bientôt la Liberté !

AIR : *Chant du Départ.*

I

Celles que nous aimons, nos femmes et nos
Vont nous voir enfin délivrés ! [mères
Elles auront subi bien des douleurs amères
Dont leurs cœurs furent attristés !
Enfin, tressaillons d'allégresse,
Bien vite nous prendrons le train ;
Nous allons goûter les caresses,
Oublier enfin le chagrin !

A la France qui nous appelle,
Nous dirons, joyeux et contents :
« Salut donc, ô Patrie si belle,
Salut, voici tous tes enfants ! » } (bis)

II

Adieu donc, à jamais, la vie si monotone,
Supportée depuis si longtemps ;
Vous ne serez vraiment regrettés de personne,
Camps d'exil, si peu attirants !
La vie nous réserve des roses,
Nous les cueillerons au Retour ;
Nous méritons bien quelque chose,
Nous trouverons beaucoup d'amour !

Adieu, grands pins, Poméranie,
Nous partons, adieu pour toujours :
Sous le beau ciel de la Patrie,
Nous allons revoir nos amours ! } (bis)

(11 Novembre 1918).

Cl. MARIN.

RENDUS A LA VIE CIVILE

GABRION (Henri), démobilisé, a abandonné son poste de *scribe* au commissariat de Villeurbanne et a repris ses fonctions de directeur de l'Association Typographique, 12, rue de la Barre.

PICARD (François), cocher aux Messageries du quotidien, démobilisé, a repris son service tout dernièrement. A quitté le camp de Chambarran, où il était affecté, avec une vive satisfaction.

PEGAZ (Pierre), du service de la Vente, a lâché l'Arsenal et a repris sa place rue Bellecordière. Les divers services reprennent petit à petit l'animation qu'ils avaient avant la guerre.

ATHIER (Ernest) nous écrit : « ...Après pas mal de difficultés, j'ai enfin rejoint mon bataillon, où m'attendait le 104^e Poilu, qui a mis la bagatelle de vingt-huit jours avant de me parvenir. Enfin, vaut mieux tard que jamais. Je vous remercie pour son envoi. La santé est bonne et le moral parfait. J'attends avec l'impatience que vous devriez l'heure qui me ramènera définitivement parmi vous. Veuillez présenter mes vives amitiés aux camarades des différents services. »

GARDE (Antoine) remercie Messire pour envoi. Il dit : « ...Je tiens à vous prévenir de ne plus rien m'adresser, devant être expédié à partir du 23 ou 24. Aussitôt arrivé à Lyon, j'irai vous rendre visite, ainsi qu'aux camarades du quotidien et à l'équipe du Poilu, qui sombre entouré des regrets et de la sympathie de tous ses lecteurs. Je vais faire droit à votre demande concernant l'ultime numéro. Vous recevrez le poulet ces jours-ci. A bientôt et cordiale poignée de main aux amis et aux poilus démobilisables. »

BOUVIER (Claudius) dit à Charbonié : « ...Il y a quelques jours déjà, j'ai reçu le 105^e Poilu du Lyon et vous remercie de l'envoi régulier de ce « petit canard », toujours très intéressant. Un deuil, malheureusement, à enregistrer : la perte de cet ami Solvet. Mes sincères condoléances à sa famille éplorée. Quand donc finira cette liste funèbre ? Je crois que la typographie lyonnaise a payé largement son tribut pendant cette guerre, tant au front qu'à l'arrière. Quant à moi, pour l'instant, ça va. Notre voyage se poursuit. Après Liège, nous voici depuis trois jours à Aix-la-Chapelle (Aachen en bonhe) ; nous sommes cantonnés dans une usine, presque au centre de la ville. Je suis toujours *cuisot* et j'ai l'occasion de faire *écarquiller* les narines et les yeux aux ouvrières et ouvriers de la *fabrik*. La ville est assez jolie, avec une population de 165.000 âmes. Statue du kaiser camouflée, parce que les Belges lui avait mis un panier au bras gauche et un *pépin* à la main droite. La vie est trois fois plus chère qu'en France. Un rien ! A 10 h. 1/2, tout est *bouché* : cafés, cinémas, théâtres. Les boches n'ont guère le soufre de nous voir en maîtres ici ; qu'importe, qu'ils le prennent comme ils voudront, ça nous est fort égal. Nous resterons ici une huitaine de jours, peut-être plus ; puis, en route pour Düsseldorf. Ce sera le terminus de notre voyage. Ensuite, viendra la *perme* ou la démobilisation. En attendant cette heureuse perspective, salut confraternel à l'équipe et aux démobilisables. »

Sur cette carte illustrée d'Aix-la-Chapelle, sur laquelle l'ami Bouvier dit sa joie de revoir bientôt le *Grand Village*. En attendant, il se fortifie dans la langue allemande. Il adresse une cordiale poignée de main à tous les camarades.

LONDEL (Louis) dit à Messire : « ...Merci de votre dernier envoi. Nous partons demain pour Stenentz. Lundi 20, nous quittons la formation pour embarquer le 22. Où irai-je ? Je ne sais, peut-être à Lyon. Mes amitiés à la galerie. »

Conférence Interalliée

La Conférence interalliée chargée d'établir les préliminaires de paix s'est réunie au ministère des affaires étrangères, le samedi 18 janvier, à quinze heures.

Ce jour marquera une des plus grandes dates dans l'histoire du monde entier.

Jamais, à aucune époque, des problèmes aussi nombreux et d'un intérêt aussi considérable n'ont été soumis à une assemblée.

A la séance inaugurale, M. Poincaré, président de la République française, après un magistral discours, a exposé les lignes directrices du programme que doit



réaliser la Conférence interalliée :

1° Restitutions et réparations pour les peuples et les individus ; 2° Sanctions contre les coupables ; 3° Remaniement de la carte du monde en conformité avec la volonté des peuples ; 4° Organisation de la Ligue générale des Nations.

Nous donnons les portraits des principaux membres de cette Conférence. En haut (de gauche à droite) : MM. Wilson (Etats-Unis) ; Foch, Clemenceau, Pichon, J. Cambon, Tardieu (France). En bas (de gauche à droite) : MM. Lloyd George, Bonar Law, Balfour (Angleterre) ; Sonnino, Orlando (Italie) ; Patchich (Serbie).

A LA PETITE CAISSE DE SECOURS

L'Assemblée générale de la *Petite Caisse de Secours au Lyon Republicain*, s'est tenue le dimanche 26 janvier, à dix heures du matin, dans une des salles de la rédaction du grand quotidien. La démobilisation avait renforcé légèrement le nombre des présents, mais ce n'est guère qu'à la prochaine assemblée que tous les membres seront au complet. Le dévoué président, le camarade Louis Messire, a souhaité la bienvenue aux *rescapés* et a adressé le salut des sociétaires aux camarades démobilisables. La situation morale et financière de notre petit groupement amical est des plus prospères. Nous en félicitons le bureau.

COCHER (Marius), du service de l'Expédition, nous a fait parvenir une carte illustrée de Sarreguemines (Saargemünd), remerciant pour envoi au *Poilu* et s'excusant de ne pas écrire plus souvent. Le sympathique sergent ne pense plus qu'à une chose : le retour dans ses foyers. Il termine en adressant une cordiale poignée de main au personnel du quotidien et aux *moblots*.

HUART (Albert), carte de Meudon à l'ami Lela large, où nous lisons : « ... Arrivé à Paris sans avaro ; demain, je pars pour les Ardennes ; ensuite à Bordeaux, pour de là m'embarquer à destination de Rio-de-Janeiro. Je toucherai à Rio plutôt que je ne le pensais. Tout va bien. Présente mes amitiés à la *galerie* du quotidien. »

FARGETON (Joseph) écrit à Messire : « ... Le courrier m'apporte aujourd'hui la *Gazette du Progrès*, accompagnée de gracieuses cartes. Merci de votre aimable envoi. J'ai parcouru avec plaisir les nouvelles reçues. Toujours au milieu de mes paperasses, en attendant la libération. Veuillez me rappeler au bon souvenir des camarades. »

FERRUYER (Emile) nous dit : « ... L'agonisant, mais toujours aussi attrayant *Petit Poilu* du Lyon est venu me rejoindre hier ; c'est le 106^e numéro de sa longue collection et je suis très heureux des bonnes nouvelles qu'il m'apporte, en ce qui concerne l'état de santé de tous nos chers camarades et le retour de nos prisonniers. Je ne suis plus à Hagueneau, où j'avais rejoint ma batterie, mais à une quinzaine de kilomètres de là, dans un petit village, Minversheim ; c'a été la première étape de la longue randonnée que nous devons effectuer pour aller à Châlons-sur-Marne ; mais le disque a été mis à l'arrêt, j'ignore lorsqu'il sera rouvert. La batterie se désagrège petit à petit et tout me fait espérer que la libération de ma classe (1905) n'est plus qu'une question de jours. Je vais donc, dès aujourd'hui, prendre mes dispositions de combat... pacifique, avec le ferme espoir de reprendre bientôt parmi vous la tâche qui m'avait été confiée et que j'ai dû abandonner. Il y a près de cinq ans. Amitiés à la *galerie*. »

DEJEAN (Jacques) nous écrit : « ... Bien reçu le 106^e *Poilu*. Je constate avec beaucoup de plaisir que bon nombre de vos abonnés sont rentrés dans leurs foyers ; espérons que notre tour, ne se fera pas trop désirer. Nous n'aurons alors qu'à vous adresser nos remerciements pour les efforts constants que vous avez déployés pendant plus de quatre ans en venant nous égayer au fond de nos tranchées. Cordial salut à tous vos lecteurs. »

BLISSON (Adrien), notre ami de la rue des Maronniers, a quitté la Bochie le dimanche 19 janvier, pour venir échouer en gare Perrache, dans la nuit du 23 au 24 janvier. Cinq jours de voyage, par un froid rigoureux, ont été nécessaires pour effectuer ce parcours. Il est vrai que les quatorze cents *terrible-toriaux* qui composaient ce convoi ont été *oubliés*, de temps à autre, sur une voie de garage quelconque. Blisson a été démobilisé le vendredi 24, à la Vitriolierie.

IVRESSE

Pour Celles qui les attendent.

I

Pour toujours, je reviens mignonne
Combien la vie me paraît bonne
Et l'avenir riant, joyeux ;
Car tout mon désir s'ensorcelle
De ta beauté qui se cicèle
Dans l'azur de tes jolis yeux.

II

Auréolant la tête blonde
Les boucles folles vagabondent
Autour de ton front radieux ;
Et les nattes qui se déroulent
Ont des reflets de bende houle
Dans l'or bruni de tes cheveux.

III

Comme la blancheur des purs marbres
Cachés sous les dais des grands arbres
Ta gorge se voile à dessein ;
Mais je veux cueillir, ma divine,
Les fleurs d'amour que je devine
Les roses pâles de tes seins.

IV

Nous nous aimerons, ma jolie,
Si tu le veux, toute la vie,
Plus qu'hier, et moins que demain ;
Et plongeant dans la même ivresse
Ma lèvre cherchera sans cesse
Ta fraîche lèvre de carmin.

(Aux Armées). Antoine GARDE.

RENDUS A LA VIE CIVILE

DINTAPARIS (Pierre), démobilisé, est arrivé à Lyon le 25 janvier. Voilà donc notre grand argentin rendu à la vie civile. Le sergent-major se rappelle au bon souvenir de tous nos lecteurs.

BLONDEL (Louis) a également quitté l'uniforme militaire. Il a débarqué à Perrache le 25 janvier. Notre *Musot*, en parfaite santé, adresse une cordiale poignée de main aux amis démobilisables.

DURGCHER (Auguste), carte du Puy, où nous lisons : « ... Merci pour le *Poilu*, que je reçois très régulièrement. Encore deux décès de notre grande famille : les amis Tagand et Martin ; sincères condoléances à leurs familles. Très heureux des rentrées des *vieux terribles*. Et dire que je serais de ceux-là, sans mes terribles blessures, qui me clouent au lit voilà cinq mois aujourd'hui. Enfin, je ne désespère pas et, au printemps, je compte bien pouvoir me lever. Bonjour amical à l'équipe et aux *moblotes* du *Caneton*. »

GARDE (Antoine) dit à Messire : « ... J'ai reçu hier votre numéro avant-dernier ; la lecture attrayante, surtout par les bonnes nouvelles de tous nos *retrants*, est sérieusement attristée par la disparition du bon camarade, de l'excellent et sincère militant syndicaliste Joseph Martin. C'est une perte véritable pour notre corporation, déjà si éprouvée. Sincères condoléances à sa famille survivet. Mon régime a été modifié sur la fourragère, ayant été affecté à la 1^{re} sur l'Yser en 1914-15, l'autre, cette année, sur la Marne. C'est un des rares régiments R. A. qui l'ont obtenue. Mes camarades n'en ont que plus de mérite. Je décampe entre le 23 et le 24. A bientôt ! Mes vives amitiés à toute la *galerie*. »

LACROIX (Pierre), carte de Gersmersheim, à l'est de Landau et au sud de Spire, dans laquelle, notre sympathique *doublard* remercie pour service du *Canard* et annonce sa libération pour courant février. Il écrit : « ... Avant de reprendre la vie civile, je tiens à présenter mes remerciements aux amis qui ont collaboré, sans marchander leur peine, à la confection du *Poilu*, qui nous a fait passer d'agréables moments au cours de cette longue guerre. Salut cordial aux confrères. »

DETLING (Paul) nous écrit : « ... Le 106^e numéro du bi-mensuel m'est parvenu ce matin, après de nombreux détours. Rien de nouveau à signaler, sauf une chose — la plus intéressante pour moi — mon arrivée prochaine à Lyon, probablement dans les premiers jours de février. Veuillez me rappeler au souvenir de l'équipe et de vos lecteurs. »

GIRINAL (François) a fait parvenir au camarade Messire une carte de Mayence, le remerciant pour ses divers envois, toujours fort appréciés. L'artilleur annonce que, très prochainement, il fera sa rentrée à Lyon. Par notre organe, il adresse ses vives amitiés à tous les collègues.

POMMIER (Louis), après un séjour d'un mois et demi à l'hôpital Desgenettes, vient d'obtenir une convalescence de deux mois. Notre sergent a bon espoir que la démobilisation de sa classe le trouvera dans ses foyers. Le neveu de Charbonié se rappelle au bon souvenir de tous nos lecteurs.

GAUDE (Antoine), notre délicat poète, dont tous nos lecteurs conserveront le souvenir et les nombreuses poésies ou chansons, est rentré dans la vie civile. Il adresse à tous ses vives amitiés.

MALEVAL (Charles), démobilisé, nous a rendu visite le 30 janvier et nous a chargé d'un salut confraternel pour les amis démobilisables.

« DE PROFUNDIS ! »

Puisque c'est en France l'usage
De tout finir par des chansons,
Je vais, en gazette fort sage,
Moi-même offrir mon oraison.
La guerre, hélas ! qui me vit naître,
M'invite *idem* à disparaître.
Comme elle je meurs. C'est écrit.

De Profundis !

Prose légère, rimes folles,
Ce soir encor, envoyez-vous !
Contes gaillards, propos frivoles,
Voilà l'ultime rendez-vous.
Typos de la Belle-Cordière
Composez la sorte dernière
Et puis bonsoir : *Bonité* l'a dit.

De Profundis !

Adieu la poignée de nouvelles,
Dessert de trop maigres fest'ns.
Adieu la lecture aux chandelles,
Le soir, sous l'abri des rondins.
Adieu la boue froide et traîtresse,
Le noir *cajard* qui vous oppresse.
Au diable donc les jours maudits.

De Profundis !

Finies les grandes randonnées
Sous l'ouragan de feu, de fer !
Et les courses échevelées
Aux mornes régions de l'Enfer !
Plus de garde dans la nuit sombre,
De patrouilles rôdant dans l'ombre.
Les canons se sont refroidis.

De Profundis !

C'est le plus beau jour de la Gloire
Qui se lève pour vous, amis !
C'est le soleil de la Victoire
Qui brille sur tout le pays !
Ma tâche est terminée, je pense !
Je vous tire une révérence
Et pique droit au Paradis.

De Profundis !

Jéry, Charbonié et Messire :
Trois noms et aussi trois grands cœurs
Qui, jusqu'au bout, surent écrire
De nos *Poilus* le Livre d'or.
Ces bons semeurs de l'Espérance,
Sans attendre leur récompense,
Vont m'enterrer, je vous l'ai dit.

De Profundis !

Chantons des ouvriers du Livre
Le retour au foyer hanté !
Chantons le labeur qui fait vivre
Dans la Paix, la Fraternité !
Évions et trinquons à la ronde
La fin de la tourbe immonde
Des potentats et des bandits !

De Profundis !

Adieu, chers *Poilus*, mes frères,
Adieu, vous quitte, l'air radieux.
Adieu, au bout de ma carrière,
Sans regrets faire mes adieux.
Sous votre étreinte vigoureuse,
Poilus, vous avez tué la Gueuse !
Pour nos fils de France, merci !

De Profundis !

LE RETOUR DE NOT' GÉNÉRAL

BOTTINELLI (Joanny), le sympathique délégué permanent de la 14^e section de la Fédération du Livre (Typographie Lyonnaise), démobilisé, a quitté avec plaisir l'habit militaire, et la Bochie pour revenir dans la bonne ville de Lyon, où il va reprendre le commandement de sa *compagnie ouvrière*. Au déboté, il nous a rendu visite et nous a chargé de présenter ses amitiés à tous les confrères qui sont encore sous les drapeaux.

ON LIQUIDE ET L'ON S'EN VA...

NOUS VOICI au bout du rouleau — rien du compresseur. Nous aurions mauvaise grâce à nous plaindre de la somme de labeur qu'il nous a fallu fournir pour vous envoyer régulièrement votre bi-mensuel, si nous comparons notre peine à ce que durent souffrir nos amis mobilisés depuis le mois d'août 1914. Aussi, nous passerons outre et nous adresserons tout « simplement » à nos fidèles lecteurs l'expression de notre vive sympathie et nos remerciements pour la bienveillance qu'ils ont toujours accordée au « *Caneton* ».

Afin de clore dignement notre « petit agent de liaison », notre ami Chouard a bien voulu dessiner à votre intention le spirituel croquis que vous trouverez à la page suivante, représentant les « *Funérailles du Canard* ». Nos remerciements à notre camarade Louis Chouard, ainsi qu'à l'amé Bérard, qui a bien voulu en faire la photographie.

Pour la Commission : Eug. CHARBONIÉ.



YYY (5 Février 1919).

LE « POILU DU LYON ».

